

VERS UNE SPIRITUALITE DE LA NATURE

*La création tout entière, du séraphin au minéral,
est homogène et reliée dans toutes ses parties
par le lien de la charité.*

Paul Claudel

Les préoccupations écologiques prennent une place grandissante dans nos sociétés occidentales. Des situations à dénoncer se multiplient ou des intervenants qui prennent parti pour une Planète verte se font de plus en plus nombreux. Le monde des religions, celui des chrétiens en particulier, n'y échappe pas. Plusieurs instances religieuses, dont le Parlement des religions du monde — notamment dans son manifeste de septembre 1993, à la suite de la rencontre de Chicago —, dénoncent les abus infligés à la nature, plaident en faveur d'une interdépendance entre l'humain et la nature et enseignent la nécessité de se responsabiliser pour contrer la menace infligée à l'écologie et, sur un plan plus large, à l'espace. Combien de déchets liés à l'exploitation spatiale flotte là-haut lorsqu'ils ne sont pas directement largués sur d'autres corps célestes.

À l'origine de la crise se trouve un problème beaucoup plus profond que ses seules conséquences visibles. On soulève ici la question du fondement de l'action humaine qui a conduit à la science et au développement de la technologie, et, par conséquent, au désordre écologique que l'on constate à la grandeur de la planète et dans son voisinage.

Sur la base de ce constat, je voudrais faire une distinction entre histoire et création au temps biblique, et montrer les fondements scripturaires d'une spiritualité de la nature. Enfin, la crise écologique pose le problème de la désacralisation de la nature. Qu'en est-il au juste?

Histoire et création

Chez les anciens Hébreux, on trouve deux approches du «salut du monde», pour employer une expression connue. Dieu est d'abord perçu comme Créateur de l'humain, mais également du monde et du cosmos. Ensuite, Il est vu comme libérateur des Israélites victimes de l'esclavage. La première approche est cosmique ou environnementale, alors que la seconde, plus récente, est historique.

Dans les faits, la nature, incluant le cosmos, est le lieu où Dieu crée. C'est d'abord là qu'Il se manifeste à Moïse et aux prophètes, et qu'Il se fait voir par des signes. La pluie qui fertilise, les vents annonciateurs, le feu qui dévore et combien d'autres exemples sont autant de traces de Dieu dans la création. Cette conception d'un Dieu créateur plutôt que d'un Dieu libérateur est très ancienne. On la retrouve non seulement dans toute la Bible, mais aussi dans l'Égypte des pharaons, en Mésopotamie et chez les Assyriens.

Par ailleurs, la Bible ne développe pas un discours sur la création pour l'opposer à l'histoire, comme le prétend Matthew Fox, théologien américain. L'approche dualiste, caractéristique des philosophes grecs, n'a rien à voir avec les Écritures; elle illustre plutôt nos propres façons de nous situer dans le monde, puis de l'expliquer. La Bible voit plutôt dans la création l'essentiel du projet de Dieu. Elle est le premier des actes divins qui se poursuivent dans l'histoire d'Israël et dans celle de l'humanité. Dieu crée, tandis que l'offre faite aux croyants est de collaborer à cette œuvre de création. Or, les communautés croyantes font advenir des événements pour que survienne une création renouvelée où campe un Homme nouveau, pacifié et en harmonie. L'humanité tout entière chemine vers cet état final.

La création est donc le projet de Dieu auquel est associé l'humain, et l'histoire est le moyen que prennent les croyants pour réaliser ce projet. Cette association entre Dieu et l'humain porte le nom d'alliance, écrit Jean-Michel Maldamé.

Le rêve de Dieu

Soulevons d'abord un certain nombre de questions.

Pourquoi parle-t-on de Terre nouvelle dans l'Apocalypse, dans les épîtres de Paul (Rm 8) ou dans celles qui lui sont attribuées, mais aussi dans l'Ancien Testament (Is, Za, Dn)? Pourquoi les prophètes parlent-ils de l'Homme nouveau? Au moment de l'exil des Hébreux, Isaïe annonce l'avènement de l'Emmanuel, le messie chargé d'inaugurer le projet de Dieu. Quel est l'essentiel du message de Jésus? Parle-t-il de lui? Non! Jésus, en tant que messie, annonce l'avènement d'une ère nouvelle, celle où Dieu va recréer le monde et le cosmos, mais à commencer par le cœur humain, à l'instar du message annoncé par les prophètes Ézéchiel et Jérémie. Cette problématique traverse les Écritures. La Bible ne commence-t-elle pas par un récit de création! Et ne s'achève-t-elle pas par l'annonce d'une Terre nouvelle et de cieux nouveaux à venir!

Examinons quelques textes bibliques sur le sujet.

Isaïe, chapitre 11,1-9, illustre bien le rêve de Dieu. La prophétie décrit la vision du paradis avant l'avènement du mal. Elle fait voir ce que deviendront la Terre et le cosmos après la réconciliation de l'humain avec son Créateur. Isaïe évoque l'avenir du monde en trois temps: la vision commence par montrer la dimension sociale et politique du règne de Dieu; elle annonce la réconciliation de tous les vivants entre eux puis, enfin, fait voir la réconciliation entre l'humain et la nature. Adam et Ève retrouvent le paradis perdu et leur innocence originelle. «Le pays sera rempli de la connaissance du Seigneur» (11,9). Selon cette vision du monde, Jésus ne pourrait ni agoniser dans un jardin, comme ce fut le cas, et encore moins être assujéti au pouvoir de la mort.

Ce très beau texte d'Isaïe qui livre un message universel, encore d'actualité, met en scène l'enfant et le nourrisson, figures d'innocence et de simplicité. Le rêve de Dieu ne se limite pas aux humains, mais englobe toute la création y incluant la bête, l'arbre puis la voûte céleste. Le prophète fait voir la place de l'Homme dans la nature et dans l'univers. Il envisage l'harmonie entre les espèces, mais également la responsabilité qui incombe aux croyants pour qu'advienne cette harmonie définitive. Les

animaux ne vont plus se manger entre eux, les Hommes ne se feront plus la guerre ni ne seront rongés par la haine et le mensonge. Par-dessus tout, les désirs, à l'origine de la souffrance, ne vont plus alourdir le cœur humain. En hébreu, le mot «paix» qui se dit shalom résume bien le projet divin, annonciateur de l'ère messianique. Pour le Juif du temps biblique comme d'aujourd'hui, la paix — tant en soi qu'autour de soi — est le signe distinctif d'un tel événement.

Le prophète Isaïe parlant en termes de rêve dans le cadre de visions nous rappelle que la Bible ouvre sur un récit de création. Dans la Genèse, chapitre 1, Dieu met de l'ordre dans le chaos initial. Cette remise en ordre marque le commencement de l'aventure divine, le principe premier. Dieu sépare les eaux de la terre, Il met les animaux avec les animaux et les humains face à face, puis les place au sommet de l'œuvre de création. Selon cette antique légende, l'Homme est appelé à jouer un double rôle: louer le Créateur, tendre la main vers Celui par qui vient la vie, puis régner sur la création qu'il a la responsabilité d'achever. «Achever», car le mot créer, en hébreu, se dit barah, une activité continue dans le temps.

Servir Dieu consiste à travailler à l'achèvement de la création. Pour y arriver, Dieu donne à l'humain le pouvoir de servir ou, en d'autres mots, les capacités requises pour jouer son rôle. Il n'en demeure pas moins qu'une rupture s'installe. L'Homme se pervertit en se détournant de son Créateur, ce dont nous parle le livre de la Genèse, chapitres 3 à 11.

L'humain réintroduit le désordre

Les chapitres 3 à 11 de la Genèse présentent une collection de récits légendaires rédigés par des sages montrant l'état du monde et de la nature après que l'humain se soit détourné de Dieu. Les conséquences sont catastrophiques: le travail devient pénible, les relations humaines difficiles, la souffrance physique rend ardue la transmission de la vie, l'humain se donne du mal à apprendre ou à éduquer, la violence règne entre les humains et régit les rapports avec la nature et les animaux. Se détourner du projet initial est présenté comme la racine de la souffrance, du mal, du malheur et, finalement, de la mort. En termes traditionnels, on emploie le mot «désobéissance» pour parler de ce détournement, dont la condition humaine en est elle-même la cause.

Selon la légende, l'humain est placé par Dieu comme gardien du jardin. Un éden où croissent les arbres fruitiers en abondance. Dieu donne alors à Adam — mot hébreu qui signifie «humain» — la responsabilité de garder ce jardin et de l'entretenir pour jouir de ses fruits sans jamais se préoccuper du lendemain. Contrairement à l'ordre reçu, Adam ne s'en fait pas le gardien, il se comporte plutôt en propriétaire du lieu, puis met la main sur l'arbre situé au milieu du jardin. En se l'appropriant, Adam ne le garde plus, il cherche à le posséder pour en profiter, à s'en servir pour son propre intérêt. Pourquoi se comporte-t-il en prédateur?

Le premier Homme, selon ce récit légendaire sur les origines du monde, se détourne de l'intention de Dieu par orgueil. Deux conséquences s'ensuivent. D'abord, l'humain se comporte à la manière d'Adam, encore aujourd'hui. Il se voit comme le propriétaire de la nature qu'il exploite sans vergogne, et tire profit de ses richesses. Ensuite, Dieu voit que l'humain est mauvais, dit la Genèse. Il

naît ainsi, avec ce penchant inscrit dans sa chair. Le mal, un désordre inhérent à la condition humaine, est l'expression d'une rupture avec son point d'origine: le divin. Les effets sont plus graves que jamais, bien que la cause de la crise soit infiniment plus profonde. Elle réside dans le cœur humain, détourné de son Créateur depuis la nuit des temps.

Pour pallier le problème, Dieu reconnaît que l'humain laissé à lui-même, à sa seule chair, n'en fait qu'à sa tête, nous dit Genèse 6,13. Or, de Genèse 12 jusqu'à Apocalypse 22, une longue suite de récits témoigne d'un Dieu donnant à l'Homme une part de son identité, son Esprit. Grâce à ce Souffle logé en lui, l'humain pourra redevenir le gardien du jardin qu'il percevra comme don et non plus comme lieu d'exploitation. Il en sera le répondant, à nouveau. Les prophètes vont reprendre cette vision du monde pour montrer que le temps messianique rétablira le paradis originel. Voilà pourquoi le ressuscité, l'Homme nouveau tant attendu, se fait voir par des signes dans un jardin, le matin de la pâque. Ce très beau récit tiré de l'Évangile reprend l'antique légende d'Adam et Ève, afin de témoigner du rêve de Dieu pleinement accompli, cette fois.

Désacralisation de la nature

Tel qu'il se pose de nos jours, le problème écologique n'est pas d'abord politique ou économique, bien qu'il ait des répercussions sur ces deux plans. Fondcièrement, il est l'expression de la condition humaine écartée de son Créateur et privée de ses secours. Le problème écologique relève avant tout d'une carence spirituelle. Comme on vient de le voir au point précédent, il s'agit de la «faute adamique».

La crise soulève une seconde faute, celle-là plus contemporaine. Elle est liée au fait que la science et les technologies se sont développées sur fond de désacralisation de la nature. Le fait que la nature ne soit plus perçue comme sacrée autorise, en quelque sorte, son exploitation. Le citoyen d'aujourd'hui se situe en maître de la nature. À quelques exceptions près, il n'en est surtout pas le gardien, ni davantage le défenseur de ses droits. Une telle conception du rapport à l'environnement terrestre et spatial a dominé l'idéologie du progrès développée en Occident chrétien, sans pour autant être chrétienne. Elle a la marque de l'humanisme athée qu'on appelle aussi libéralisme.

Le souci de l'environnement ne tient pas seulement à des considérations «vertes», voire politiques, il est marqué par le sens du sacré. Regarder la nature, c'est s'émerveiller devant la complexité de l'œuvre de Dieu qu'on appelle, de nos jours, environnement, écosystème, espace intersidéral. L'émerveillement est l'attitude de quiconque entre en relation avec le lieu où Dieu crée.

En tant que lieu de communion avec la vie, avec les forces qui en émanent et que l'Homme n'arrive jamais tout à fait à maîtriser, la nature est religieuse. Elle est un espace sacré, intouchable, révélant un Dieu créateur qui, Lui, est Saint. Dans le débat actuel, la dimension religieuse de la nature aussi bien que du cosmos doit être prise en considération. Il faut admettre que, dans les faits, le christianisme gréco-romain plutôt cérébral a toujours eu du mal à reconnaître la dimension sacrée de la nature. Depuis belle lurette, il a coupé les liens avec elle pour se concentrer essentiellement sur l'Homme. La mésentente est profonde.

*

La conscience écologique ouvre sur une urgence.

Le temps est à la mobilisation et à la militance que je voudrais ramener à quelques points. D'abord, aimer la nature. La peur viscérale du paganisme d'antan et du Nouvel Âge moderne est responsable de ce détournement du lieu initial où Dieu se manifeste. Trop longtemps, on a campé Dieu dans les chapelles et laissé la nature entre les mains cupides des hommes. Cet état de fait est renforcé par la complicité des chrétiens. Ensuite, développer un lien de charité avec la nature. La voir comme une sœur disait François d'Assise. Puis compatir avec elle. Avoir mal au mal qu'on lui inflige. La souffrance de la nature est d'autant plus scandaleuse qu'elle est innocente. Se montrer solidaire de la nature. L'habiter, comme s'il s'agissait d'une maison. Voir la nature comme un lieu de conversion, d'éducation de la foi. Louer la nature, lui rendre grâce pour sa générosité. Enfin, faire preuve d'humilité, juste au cas où Pascal aurait raison de dire que «l'Homme est un atome dans un univers qui l'ignore»!

Plusieurs figures croyantes de premier plan ont chanté les beautés de la nature: les prophètes Daniel (3,57-90) et Isaïe, le psalmiste (Psaume 148), les pères du désert, puis Teilhard de Chardin dans l'Hymne de l'univers pour témoigner de la puissance spirituelle de la matière. Sans oublier Jésus, cet «agneau de Dieu», qui, dans son enseignement plus proche de la sagesse que de la théologie, réfère constamment aux bêtes, aux plantes et à la voûte céleste. Plus contemporains, qu'on pense à Jürgen Moltmann puis à Hélène et Jean Bastiaire, des chrétiens engagés, David Suzuki, Al Gore, Richard Desjardins, mais aussi au protocole de Kyoto (1999), etc. Enfin, la crise écologique actuelle serait-elle une invitation à donner un nouveau visage à la foi chrétienne dans le souci de travailler à l'avènement d'une Homme nouveau et d'une Terre nouvelle?

Jean Bacon
Université de Montréal
C.P. 6128, succ. Centre-Ville
Montréal, H3C 3J7
jeanbacon@videotron.ca

23 novembre 2007